

après laquelle il écrivit à son fils aîné : " Je n'ai cessé de sangloter ; et je crois même que cela n'a pas peu contribué à déranger ma faible santé."

Aux approches de la mort, il s'offrit lui-même à Dieu, avec une générosité humble et ferme, qui frappa tous les témoins : et Mme de Maintenon l'affirme, en termes éloquents, dans une lettre où elle ne craint pas de l'appeler " sublime " : " Il vous aurait édifié, le pauvre homme, si vous aviez vu son humilité dans sa dernière maladie, et son repentir sur la recherche d'esprit. Il ne demanda point dans ce temps-là un directeur à la mode ; mais il ne vit qu'un bon prêtre de sa paroisse."

Ce confesseur inconnu, prêtre de Saint-André-des-Arcs, et l'abbé Boileau, chanoine de Saint-Honoré, l'assistèrent durant les derniers jours. Son second fils, Louis, ou comme on disait dans la famille, *Lionval*, âgé de six ans et demi, lui faisait de fréquentes lectures de piété ; et lui-même a raconté combien la mort de son père fut douce et consolée : " Il avait eu toute sa vie d'extrêmes frayeurs, que la religion dissipa entièrement dans sa dernière maladie. Il s'occupa toujours de son dernier moment, qu'il vit arriver avec une tranquillité qui surprit et édifia tous ceux qui savaient combien il l'avait appréhendé."

Boileau, à qui Racine avait dit en l'embrassant une dernière fois : " Je regarde comme un bonheur pour moi de mourir avant vous," composa pour son ami une épitaphe, gravée sur une pierre, qui fut placée le 21 avril 1818, dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont, où le corps de Racine repose depuis le 2 décembre 1711. Cette épitaphe est un admirable monument de la foi de ces deux poètes. En voici les premières phrases :

D. O. M.

" Ici repose le corps de Messire Jean-Baptiste Racine, trésorier de France, secrétaire du Roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, et un des Quarante de l'Académie Française ; qui, après avoir longtemps charmé la France par ses excellentes poésies profanes, consacra ses muses à Dieu, et les employa uniquement à louer le seul objet digne de louanges.

" Les raisons indispensables qui l'attachaient à la cour l'empêchèrent de quitter le monde, mais ne l'empêchèrent pas de s'acquitter au milieu du monde de tous les devoirs de la piété et de la religion.

" Il fut choisi avec un de ses amis, par le Roi Louis-le-Grand.